

siège un député qui a été élu membre de cette honorable assemblée pour la première fois en 1911.

J'aimerais à exprimer le chagrin que nous a causé le décès du très hon. Ian Alastair Mackenzie, qui avait été nommé au Sénat pour y représenter la Colombie-Britannique. Sa vie et ses œuvres nous sont une source de fierté; sa disparition nous cause un profond regret. Le défunt a eu une carrière publique distinguée, d'abord sur la scène provinciale, puis dans l'arène fédérale. La charte des anciens combattants du Canada perpétuera son souvenir mieux que le bronze; les amitiés profondes et durables qu'il s'était créées constituent son suprême éloge. La vie de ce jeune immigrant écossais, qui a conquis toute l'estime de ses concitoyens, est le meilleur témoignage qu'on puisse rendre à notre pays et la meilleure preuve des avantages qu'il offre à la compétence et à la persévérance.

Ceux qui participent au débat sur l'Adresse ont le grand privilège de parler de leur propre province. La nôtre, la belle Colombie-Britannique, connaît en ce moment un vaste essor. Les progrès industriels et un climat favorable ont attiré les yeux de tout le Canada sur les rives du Pacifique. Le chiffre de notre population a plus que doublé depuis 1931, et on estime à 400,000 l'augmentation depuis 1941.

Nous possédons de très grandes richesses en forêts, en mines et en pêches, et ces trois industries, stimulées, tant par la demande de leurs produits que par des progrès techniques, jouissent d'une grande prospérité.

La diversité de notre agriculture lui donne un caractère exceptionnel, tout comme elle fait son importance. Les hivers cléments des régions côtières se prêtent éminemment bien à l'industrie laitière et à l'hivernement dans le sol de plusieurs variétés de graines de semence. Dans les secteurs du nord et du centre, l'altitude et la latitude s'unissent pour produire des graines de semence libres de toute maladie et d'une grande vitalité qui s'écoulent rapidement sur les marchés d'exportation, marchés que nous n'avons pas exploités à fond jusqu'ici.

Dans la vallée de l'Okanagan surtout, mais aussi dans celle de Kootenay, où les eaux d'irrigation valent de l'or pour le cultivateur, nous avons établi une industrie des fruits à pépins et un service de vente dont les produits et la qualité servent de normes pour mesurer la valeur des autres fruits importés ou cultivés dans d'autres régions du pays.

Notre agriculture est très poussée. Les députés qui représentent des circonscriptions agricoles saisiront toute l'importance de mes paroles quand je leur rappellerai que des fermes laitières de la Colombie-Britannique

acquittent un impôt municipal de \$8 l'acre, que le coût de l'irrigation, en certains endroits, s'établit à \$25 l'acre. Cependant, comme pour compenser ces frais, notre production est extrêmement élevée. La production locale enregistrée au cours des dernières années s'est établie à plus de 1,000 boisseaux de pommes de terre par acre, 150 boisseaux d'avoine par acre et 1,800 boisseaux de pommes par acre.

Notre gouvernement provincial s'est engagé dans un programme d'expansion de l'industrie et des transports à l'intérieur de notre province où le transport est difficile et dispendieux. En annonçant récemment l'intention du Gouvernement d'inviter le Parlement à approuver sa participation à l'aménagement d'une ligne du *Pacific Great Eastern Railway*, devant relier Quesnel à Prince-George, le premier ministre (M. St-Laurent) s'est acquis la gratitude des habitants de la Colombie-Britannique.

Le peuple canadien apprendra également avec plaisir qu'on projette de présenter une loi, après consultation avec les provinces, en vue de l'aménagement d'une route transcanadienne. Rien ne favorisera plus qu'une belle et large route le resserrement des liens sentimentaux et des rapports économiques qui lient nos provinces.

La Colombie-Britannique est une province d'une beauté incomparable. Nos parcs du nord, nos vallées riches et profondes, nos lacs, nos cours d'eau tumultueux et nos côtes dentelées unissent les caractéristiques de la Méditerranée à celles des fjords norvégiens, si bien que notre province est en voie de devenir la Mecque de milliers de touristes. On prévoit que, cette année, le nombre de visiteurs venus en Colombie-Britannique de l'étranger dépassera le nombre d'habitants de la province. Si nous étions à proximité de villes surpeuplées comme New-York, Philadelphie, Chicago et Détroit, le tourisme pourrait devenir la principale industrie de la province.

Nous commençons à nous rendre compte que, ce qui déjà nous est apparu comme un grave désavantage, est en réalité l'un de nos plus puissants atouts. Des chaînes de montagnes recouvertes de neige où s'alimentent des torrents qui roulent jusqu'à la mer par des gorges tortueuses et étroites placent la Colombie-Britannique au deuxième rang des provinces canadiennes pour ce qui est des ressources possibles en énergie électrique. De puissantes industries cherchent chez nous des emplacements où elles pourront réaliser les conditions idéales pour leur exploitation, obtenir la force motrice à bon marché et disposer des moyens de transport durant toute l'année.